98-84365-9

Vandervelde, Emile

Le parti ouvrier et l'alcool

Bruxelles

1907

98-84365-9
MASTER NEGATIVE #

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DIVISION

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

ORIGINAL MATERIAL AS FILMED - EXISTING BIBLIOGRAPHIC RECORD

331.8
Z
v.6

Vandervelde, Émile, 1866-1938.
Le parti ouvrier et l'alcool. Bruxelles, ~~1907.~~ La Presse Socialiste, 1907.
cover-title, 16 p. (Bibliothèque de propagande socialiste)

Illustrated title page.
Volume of pamphlets.

RESTRICTIONS ON USE: *Reproductions may not be made without permission from Columbia University Libraries.*

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 10:1 IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

DATE FILMED: 3/7/98 INITIALS: F.C.

TRACKING # : 30055

FILMED BY PRESERVATION RESOURCES, BETHLEHEM, PA.

7518 No 10

BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE SOCIALISTE

LE PARTI OUVRIER et L'ALCOOL

par

Emile VANDERVELDE

A mes amis et compagnons de lutte, les meneurs socialistes.

Prix : 5 Centimes

BRUXELLES
LA PRESSE SOCIALISTE
RUE DES SABLES, 33-35

1907

Le Parti Ouvrier

ET

L'Alcool

PAR

E. VANDERVELDE

A mes amis et compagnons de lutte, les mineurs socialistes

BRUXELLES
Imprimerie Veuve D. BRISMÉE, rue de la Prévôte, 11

1907

Le Parti Ouvrier et l'Alcool

1. — L'Alcoolisme en Belgique

On raconte que Quirini, légat de Venise, voyageant en Belgique, au XVIIe siècle, écrivait à son gouvernement : « Dans ce pays, ce n'est pas l'eau, mais la bière que l'on devrait compter parmi les quatre éléments ! »

Aujourd'hui, hélas, ce n'est plus seulement de la bière, mais du genièvre, que l'on pourrait dire la même chose.

La consommation d'alcool — défalcation faite de la consommation industrielle — que nos compatriotes boivent, tous les ans, peut être évaluée à soixante-dix millions de litres ; soit une dépense annuelle de 115 millions de francs.

Cent quinze millions de francs ! sans parler des frais d'entretien des alcooliques dans les maisons de fous, les hôpitaux, les prisons ou les dépôts de mendicité !

C'est dix fois plus que le budget de l'instruction publique ; c'est plus que le budget de la guerre; plus même que le budget de la dette publique : les rentiers de l'Etat coûtent moins cher au pays que *Genièvre et Cie*

Encore ne comptons-nous pas la très notable quantité d'alcool contenue dans la bière, dans le vin, et spécialement dans les vins généreux que MM. les bourgeois absorbent, portes closes, avec une prodigalité sans pareille.

Il est parfaitement injuste, en effet, de prétendre — comme

le font certains Pharisiens — que l'alcoolisme sévit surtout dans la classe ouvrière et dans les centres industriels.

Je demandais, un jour, à un ingénieur, si l'on continuait à boire beaucoup d'alcool dans la région du Centre ? — « Oui, me répondit-il, surtout dans la bourgeoisie. » Les parties de bourgogne du pays noir ont, d'ailleurs, une réputation qui me dispense d'insister.

Il en est de même dans les campagnes, et nulle part, peut-être, on ne boit plus que dans les villages, si bien pensants, des trois *cantons noirs* de l'arrondissement de Bruxelles. Les monographies rurales qui ont été publiées naguère par *Le Peuple* ne sont que trop édifiantes à cet égard.

« A Brusseghem, par exemple, il y a 60 cabaretiers pour 2,000 habitants et, l'année dernière, un seul de ces cabaretiers a vendu deux mille litres, c'est-à-dire 100,000 gouttes ! Avant 1879, le sacristain-maître d'école se vantait d'avoir bu, dans sa vie, une telle quantité de bière et de *schnick* que les tonneaux vides, alignés bout à bout, auraient été de l'église de Brusseghem aux tours de Sainte-Gudule à Bruxelles. »

Nous pourrions citer ainsi quantité de pieuses communes, — Wemmel, Meysse, Releghem, Perck, etc. — qui ont le triste privilège de posséder, proportionnellement, autant de débits d'alcool que certaines communes du Borinage.

Inutile d'insister d'ailleurs. Le mal des uns ne guérit pas le mal des autres. Il n'en reste, hélas, pas moins vrai que, tous les ans, le prolétariat industriel, le prolétariat socialiste, qui trouve à peine quelques milliers de francs pour alimenter ses caisses syndicales, dépense au contraire des millions pour se remplir de bière, ou s'imprégner d'alcool.

Capitalisme et Alcoolisme

Je sais bien, chers camarades, ce que vous allez me répondre.

Quand on est bien chauffé, bien nourri, bien vêtu, quoi de

plus facile que de prêcher les autres, d'éviter tout excès de boissons, de s'abstenir scrupuleusement de boire des liqueurs, en si petite quantité que ce soit ; mais, le mineur qui sort de la fosse, le briquetier qui travaille à la dure, celui qui a froid, qui a l'estomac creux, qui a besoin de tromper sa fatigue, tous ceux, en un mot, dont les conditions d'existence sont défectueuses, résistent bien difficilement à la tentation du petit verre, qui les remonte pendant quelques instants.

Tout cela est parfaitement vrai ; il n'est pas un socialiste qui songe à contester que l'alcoolisme ait des causes profondes ; que la misère, la mauvaise alimentation, l'état défectueux des logements, la prolongation excessive des heures de travail, ne soient autant de facteurs qui agissent sur le développement du fléau.

Seulement, ici comme ailleurs, les causes et les effets s'enchevêtrent : si la misère contribue au développement de l'alcoolisme, l'alcoolisme, à son tour, est une cause de misère et de démoralisation. Aussi le prolétariat socialiste a-t-il pour impérieux devoir de s'attaquer non seulement à l'ennemi du dehors, au capitalisme qui l'exploite, mais à l'ennemi du dedans, qui lui ronge les entrailles, aux besoins factices, qui absorbent le plus clair de ses ressources et de ses forces.

On a dit, justement, que le Socialisme n'est pas seulement un parti, ou une doctrine, mais une Religion. Cette religion nouvelle doit imposer à ses adhérents une discipline morale.

S'il était démontré que l'usage des boissons alcooliques, *même à doses modérées* (comme s'il y avait des pestes modérées, des choléras raisonnables !) ne présente aucun des avantages que le préjugé populaire leur attribue ; que, bien au contraire, elles sont nuisibles et dangereuses, parce que l'usage de l'alcool, dès qu'il entre dans les mœurs d'un peuple, conduit à l'abus avec une certitude absolue, les meneurs du Parti ouvrier, les travailleurs d'élite qui ont pour devoir de

prêcher l'exemple, comprendraient la nécessité de combattre l'alcoolisme, avec plus de rigueur qu'ils ne le font aujourd'hui, avec cette ténacité et cette énergie qui leur a déjà valu tant de victoires, sur les autres et sur eux-mêmes.

Or, la démonstration est faite depuis longtemps, par d'irrécusables expériences : l'alcool est inutile, nuisible, même pris en petites quantités.

II. — Les effets de l'alcool

Personne ne songe à contester les conséquences désastreuses de l'alcoolisme. Ce serait nier l'évidence. Celui qui boit avec excès devrait être considéré comme un véritable criminel, car, en s'abrutissant, il ne fait pas seulement tort à lui-même.

Un père ivrogne, c'est, presque toujours, la misère dans le ménage, et, chose plus irréparable, la dégénérescence héréditaire pour les enfants.

Le docteur Bourneville constate que, sur 1,000 enfants, entrés, de 1880 à 1890, dans le service des enfants idiots, épileptiques et arriérés de Bicêtre, l'alcoolisme a été relevé :

Chez le père	de 471 d'entre eux.
Chez la mère	de 84 d'entre eux.
Chez le père et la mère	de 65 d'entre eux.
Total	620

Soit beaucoup plus de la moitié de ces malheureux, car les renseignements ont fait défaut, pour 171 enfants, et, chez 209 seulement, les parents n'étaient pas des alcooliques.

Ainsi, presque toujours les enfants des alcooliques paient pour leurs parents, et c'est déjà une raison suffisante pour être impitoyable à l'égard de ceux qui déshonorent le prolétariat, en se saoûlant comme des porcs, chaque fois qu'ils ont un jour de loisir.

Je ne connais rien de plus triste, quand on se promène dans les centres industriels, le jour de la Sainte-Barbe, par exemple, que de rencontrer tous les dix pas des hommes qui ont perdu tout sentiment de leur dignité et dont la face ravagée porte les traces irrécusables de l'alcoolisme chronique.

Vis-à-vis de ceux-là, malheureusement, il n'y a plus grand'-chose à faire ; mais le devoir impérieux du Parti ouvrier, c'est de mettre en œuvre tous les moyens d'action, dont il dispose, our empêcher les générations nouvelles de tomber aussi bas.

Pour cela,il ne suffit pas de montrer les conséquences désastreuses de l'ivrognerie ; il faut, encore et surtout, s'attaquer à ce préjugé — accrédité longtemps par les médecins eux-mêmes — « qu'une petite goutte de temps en temps ne fait pas de mal » ; que l'alcool, en petites quantités, est un excitant utile, presque nécessaire.

Les Buveurs modérés

Demandez, en effet, à l'un ou l'autre de nos camarades, pourquoi — sans être le moins du monde un ivrogne — il boit une, deux ou trois gouttes par jour, et, chaque fois, il vous donnera des raisons qu'il croit excellentes.

Le terrassier, l'ardoisier, le briquetier, le débardeur, tous les ouvriers, en un mot, qui travaillent en plein air, boivent pour se réchauffer, pour mieux résister à la neige, à la pluie ou à la froidure.

Le tapissier, le houilleur, tous ceux qui travaillent dans des locaux fermés et malsains, boivent pour se débarrasser des poussières, pour se nettoyer le gosier.

Tous boivent quand ils sont fatigués, quand ils ont besoin de se donner des forces, quand ils éprouvent une indisposition ou une faiblesse quelconque. « Il n'y a rien de tel qu'une grande goutte, pour me donner un coup de fouet, un coup d'éperon. » Ou bien encore : « Je ne me sens pas à l'aise, le matin, et je ne sais pas travailler si je ne commence pas par avaler un petit verre . »

Autant de motifs, autant d'erreurs, et d'erreurs d'autant plus dangereuses que les effets réels et durables, produits par

l'alcool, sont exactement les contraires de ses effets apparents et momentanés.

En effet, il est expérimentalement démontré aujourd'hui, et de nouvelles expériences confirment chaque jour, que l'alcool, bien loin d'être un *excitant*, est un *paralysant*.

1° Les travaux de Schmiedeberg et de Jacquet ont établi que l'alcool n'est pas un excitant du cœur, ni un excitant de la respiration ;

2° Tout le monde est d'accord, maintenant, pour reconnaître que l'alcool exerce une action dépressive sur la température et la nutrition ;

3° Les expériences de Schmiedeberg et de Destrée démontrent, à toute évidence, que le rendement de travail musculaire, obtenu avec l'emploi d'alcooliques, est inférieur à celui que l'on obtient en se privant d'alcool ;

4° Enfin, Krœpelin et Smith ont établi qne l'alcool, même à doses modérées, déprime au lieu d'exciter les facultés intellectuelles.

En somme, donc, pour nous en tenir à ce qui intéresse directement les travailleurs, il est évident, tout d'abord, que l'alcool ne sert à rien pour empêcher les houilleurs de cracher noir, pour aider les tapissiers à cracher les poussières qu'ils avalent, ou pour protéger les peintres contre la colique de plomb. Bien au contraire, étant donné que le plomb et l'alcool agissent tous deux, d'une manière très pernicieuse, sur les mêmes organes — spécialement sur le foie et sur le rein — leurs mauvais effets s'additionnent et, dans les hôpitaux, il est souvent fort difficile de distinguer nettement l'alcoolisme du saturnisme, l'empoisonnement par l'alcool de l'empoisonnement par le plomb.

Quant aux effets plus généraux que l'on attribue aux boissons alcooliques, nous savons maintenant que, d'abord

L'Alcool ne réchauffe pas

Je vois d'ici mon lecteur qui se rebiffe, qui en appelle au sens commun, à l'expérience qu'il fait tous les jours, en avalant un verre de genièvre ou de cognac.

Eh bien ! cela prouve tout simplement, cher camarade, que vous êtes trompé par vos nerfs, que vous êtes le jouet d'une illusion.

Que se passe-t-il, en effet, lorsque l'on prend une goutte ?

Les vaisseaux sanguins qui se trouvent à la surface du corps se dilatent ; le sang se porte à la peau et, comme ce sont les nerfs de la peau qui nous transmettent les sensations de chaleur, ces nerfs ayant plus chaud, par suite de l'afflux sanguin, nous nous figurons, naturellement, que notre individu a été réchauffé par l'alcool.

Seulement, quand on mesure, au moyen d'un thermomètre, la température du corps, avant et après avoir bu, l'on constate que, bien au contraire, l'absorption d'alcool a provoqué une perte, une déperdition de chaleur : nous avons plus chaud à la surface, plus froid à l'intérieur, et cela s'explique fort aisément : le sang chaud, circulant en plus grande quantité à la surface du corps, se refroidit au contact de l'atmosphère ; d'où une plus grande déperdition de chaleur, un abaissement de la température du corps.

Aussi, la première impression, purement nerveuse, se dissipe bientôt pour faire place à un refrodissement plus intense. L'homme éprouve le besoin de réagir ; il prend une nouvelle goutte ; d'autres, le plus souvent, ne tardent pas à suivre, et c'est ainsi que nous voyons un grand nombre d'ouvriers s'alcooliser jusqu'aux moelles, tout en se figurant qu'ils ne font pas d'excès de boisson.

L'Alcool ne nourrit pas

On a longtemps prétendu, cependant, que l'alcool est un « aliment d'épargne », c'est-à-dire que, sans nourrir directement l'individu qui en absorbe, il diminue l'usure des tissus, les pertes que la nourriture proprement dite a pour objet de réparer. En d'autres termes, la combustion de l'alcool, à l'intérieur du corps, produirait une certaine économie dans la combustion d'autres éléments.

Il est exact, en effet, que l'alcool, à faibles doses, diminue, dans une certaine mesure, la consommation des substances protéiques (graisse et albumine), qui doivent être remplacées par l'albumine et la graisse contenues dans les aliments.

Seulement, ce gain n'est qu'illusion, parce que la déperdition de chaleur, qui résulte de la dilatation des vaisseaux sanguins, exige bientôt que l'individu, refroidi par l'alcool, consume plus de graisse, pour obtenir la chaleur voulue.

L'Alcool n'active pas les fonctions intellectuelles

Il n'y a pas mal de gens qui se figurent trouver de l'esprit au fond d'un petit verre. Le professeur Krœpelin, avec infiniment plus de raison, accorde seulement aux boissons alcooliques « le privilège de délier la langue des sociétés d'imbéciles. »

Tous les expérimentateurs modernes, en effet, tendent à admettre que l'alcool, même à faibles doses, exerce une action paralysante sur les fonctions intellectuelles. Seulement, cette paralysie commence par les centres les plus élevés, pour n'atteindre que progressivement les centres les plus anciens dans l'évolution. Ce sont les facultés les plus hautes qui disparaissent les premières, c'est le jugement et la réflexion qui se paralysent et, comme le dit Schmiedeberg : « Le soldat devient plus courageux, parce qu'il s'occupe moins des dangers et réfléchit moins sur lui-même. L'orateur ne se laisse pas émouvoir et impressionner par le public, et parle donc avec plus de liberté et d'enthousiasme. « Mais, en réalité, si les centres inférieurs fonctionnent plus librement, c'est parce

que les centres supérieurs, paralysés, ne leur servent plus de frein.

L'Alcool ne fortifie pas

Au lieu de donner des forces, l'alcool exerce une influence pernicieuse, déprimante, sur l'activité musculaire. Rien de plus instructif, à cet égard, que les expériences de feu le docteur Destrée. Elles démontrent, en effet — confirmant et rectifiant un grand nombre de travaux antérieurs, — que si l'alcool est un moyen factice de supprimer la sensation de la fatigue, son action est fugace, passagère et, finalement, nuisible : les effets paralysants sur le système nerveux surgissent rapidement, et avec une intensité telle qu'aucun bénéfice momentané ne peut les compenser.

En résumé, donc, les recherches scientifiques les plus récentes aboutissent à des conclusions que le docteur Auguste Forel, professeur de psychiâtrie à l'Université de Zurich, formule dans les termes suivants :

1° Les buveurs, dits modérés, ne se fortifient pas, ne se nourrissent pas, ne gagnent rien. Ils perdent en moyenne 6 ans de vie (démontré par les sociétés anglaises d'assurance sur la vie) et souffrent la moitié plus de maladies que les abstinents;

2° La cause de l'alcoolisme est l'*usage* de l'alcool, parce que l'usage général conduit irrévocablement une grande partie du peuple à l'abus ;

3° Toute personne qui boit modérément de l'alcool induit (inconsciemment) son prochain — plus faible qu'elle en général — à faire de même. Par conséquent, elle se fait complice de l'alcoolisation du peuple, de plus de la moitié des crimes, de la mort d'un dixième de nos hommes adultes, etc., puisque la plupart ne sont pas en état de demeurer tout à fait modérés ;

4° Tout le terrain et tout le travail employés à la production des boissons alcooliques est employé en pure perte pour empoisonner les gens.

III. — Ce qu'il faut faire

Tout d'abord, nous l'avons dit, prêcher d'exemple. En Angleterre, un grand nombre de *leaders* du Trade-Unionisme sont des *teetotaters*, c'est-à-dire qu'ils ont pris l'engagement de s'abstenir, d'une manière absolue, de toutes boissons fermentées ou distillées, y compris le vin et la bière.

Faut-il aller jusque là, ou faut-il mener seulement la croisade contre les boissons distillées, contre *Genièvre et Compagnie*.

A notre avis, ce serait tenter l'impossible, dans un pays comme le nôtre, que de conseiller aux travailleurs de ne boire que de l'eau, du café et du thé. Mais nous avons la conviction profonde que nos militants devraient renoncer, *d'une manière absolue*, à l'usage des spiritueux.

La plupart d'entre eux — au moins dans les régions où notre organisation coopérative est déjà forte — sont gens extrêmement sobres, et s'abstiennent presque complètement de boire de l'alcool. Néanmoins, lorsque l'occasion s'en présente, ils ne se font aucun scrupule de boire une petite, ou même une grande goutte, un apéritif ou un pousse-café.

L'Abstention individuelle

Il serait ridicule de prétendre que cela puisse leur causer un préjudice réel ; mais au point de vue de la *propagande par le fait*, mieux vaudrait infiniment qu'ils ne commettent pas cette infraction à leurs habitudes.

L'abstention complète, en effet, présente l'avantage considérable de s'imposer à l'attention de tous, comme un fait absolu, irréductible, affirmant d'une manière tangible que les boissons alcooliques sont, à nos yeux, radicalement *inutiles*

et profondément *dangereuses*. Admettre l'usage, c'est ouvrir la porte à l'abus et, en cette matière, comme en tant d'autres, il n'y a que le premier pas qui coûte.

L'Alcool dans les Maisons du Peuple

Un second moyen de propagande par le fait, ce serait d'appliquer rigoureusement, dans toutes nos coopératives, l'interdiction de vendre de l'alcool.

Seulement, la condition indispensable, pour que cette interdiction soit efficace et ne profite pas seulement aux débitants d'en face, c'est que l'on mette à la disposition des consommateurs des boissons qui ne soient pas rebutantes : de la bonne bière, par exemple, au lieu de l'abominable « lavasse » que l'on vend dans beaucoup de régions du pays. Quoi que puisse en penser les *tectotalers* farouches, ce serait déjà un immense progrès que de substituer la bière aux spiritueux. Pour arriver à ce résultat, la question des brasseries coopératives devrait être mise à l'étude par toutes nos grandes Fédérations.

Le Développement des Coopératives

Alors que le Parti Ouvrier — donnant un exemple que les autres partis n'osent pas suivre — interdit la vente de l'alcool dans la plupart de ses Maisons du Peuple, les Pharisiens de l'antialcoolisme lui reprochent de compter dans ses rangs un assez grand nombre de cabaretiers, qui doivent vendre du genièvre pour satisfaire leur clientèle.

Ils savent bien, cependant, que la plupart de ces cabaretiers travaillaient, jadis, dans les usines et dans les charbonnages; qu'ils ont été boycottés par les patrons et obligés, pour ne pas crever de faim, d'ouvrir un cabaret où se réunissent leurs camarades. C'est ainsi que, suivant l'expression de M. Weiler,

« le cabaretier est le seul homme, peut-être, parmi les représentants de la classe ouvrière, qui soit indépendant du patron ».

Néanmoins, s'il est vrai que, dans un grand nombre de localités, les militants socialistes sont obligés, par la force des choses, d'exercer la profession de cabaretier, il n'est pas douteux que cela soit profondément regrettable, au point de vue de la lutte contre l'alcoolisme. Aussi importe-t-il que cette situation cesse, et le moyen vraiment efficace de la faire cesser, c'est de développer notre organisation coopérative, de créer des Maisons du Peuple, qui offrent droit d'asile aux victimes des persécutions patronales.

En résumé, donc, tout ce qui fortifie l'organisation ouvrière fait reculer l'alcoolisme, et, réciproquement, tout ce qui réduit la consommation d'alcool, augmente les ressources de l'organisation ouvrière, élève le niveau moral du prolétariat, lui donne des forces nouvelles dans le combat pour l'émancipation.

C'est pourquoi les coopératives, les syndicats, les jeunes gardes, tous les groupes du Parti Ouvrier, en un mot, devraient mettre la question de l'alcoolisme à l'ordre du jour, entamer contre l'alcool une énergique propagande, combattre, sans trêve ni merci, un ennemi d'autant plus redoutable qu'il est dans nos rangs, qu'il a des intelligences dans nos forteresses.

A tous les prolétaires conscients, à tous les travailleurs qui comprennent le rôle grandiose, la mission rédemptrice qui incombe à leur classe, nous faisons un pressant appel. Plus ils seront sévères, rigoureux pour eux-mêmes, plus grande sera leur autorité pour flétrir les abus chez les autres.

Vous qui reprochez aux bourgeois leurs tirs aux pigeons, leurs maisons de jeux ou leurs cabarets à la mode, ne faites pas vous-mêmes ce que vous leur reprochez.

Il n'y a guère de différence, au point de vue moral, entre un gommeux qui tire des pigeons et un ouvrier qui fait battre

des coqs, un bourgeois qui s'enivre au bourgogne et un prolétaire qui se saoûle de genièvre, un joueur de la haute qui perd en une nuit une fortune et un parieur de la classe ouvrière qui perd, sur un coq, un pigeon ou une quille, le pain de sa femme et de ses enfants.

Ceux-là seuls seront dignes de gouverner le monde qui auront appris à se maîtriser eux-mêmes.

EMILE VANDERVELDE.

Ouvrages du même auteur :

(En vente à la librairie de la Maison du Peuple, Bruxelles)

Enquête sur les associations professionnelles d'artisans et d'ouvriers en Belgique Bruxelles 1892 (en vente chez Misch et Thron). 2 volumes.(Au lieu de 8 fr.) fr. 5,00

Parasitisme organique et Parasitisme social. Paris, Schleicher, 1895. (En collaboration avec J. Massart). fr. 2.50

L'évolution régressive.(En collaboration avec Demoor et Massart). Paris, Alcan, 1898, relié . . . . . fr. 6,00

La propriété foncière en Belgique. Paris, Schleicher, 1900 . . . . . fr. 10,00

Le Socialisme en Belgique. (En collaboration avec Destrée). Paris, Giard et Brière, 1902. . . . fr. 3,50

Le collectivisme et l'évolution industrielle. Paris, Bibliothèque Socialiste, 1902 . . . . . fr. 1,50

Essais sur la question agraire en Belgique. Paris, Cornély et Cie, 1903 . . . . . fr. 2,50

L'exode rural et le retour aux champs. Paris, Alcan, 1904, relié . . . . . fr. 6,00

Essais socialistes L'art, la religion, l'alcool. Paris, Alcan, 1906, relié . . . . . fr. 6,00

Le régime socialiste. Bruxelles, Misch et Thron, 1906, fr. 1,00

Le socialisme et l'agriculture. Bruxelles, Lamertin, 1906 . . . . . fr. 2,50

La Belgique ouvrière. Bibliothèque socialiste, Paris, Cornély, 1906 . . . . . fr. 1,00

Imp. Vve D. Brismée, rue de la Prévote, 11.

30055

END OF
TITLE